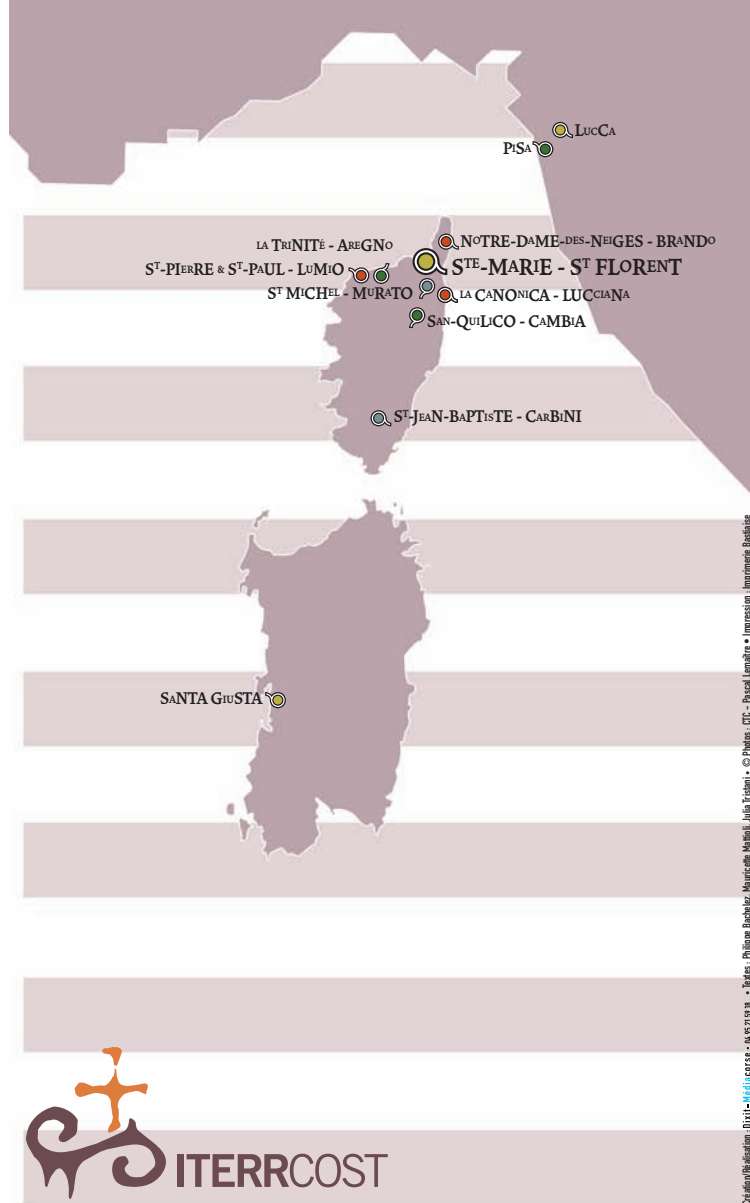
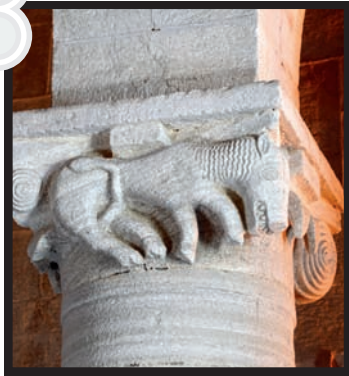
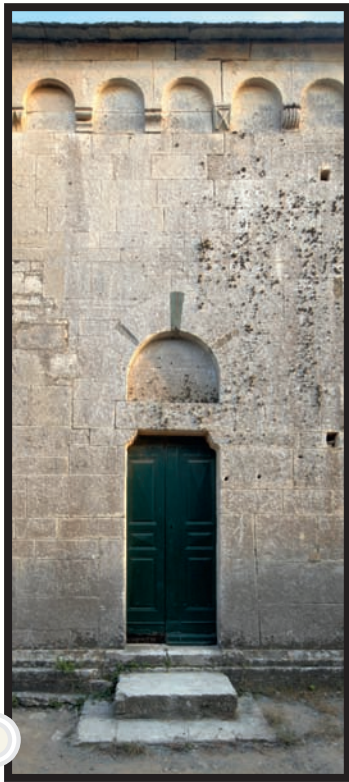
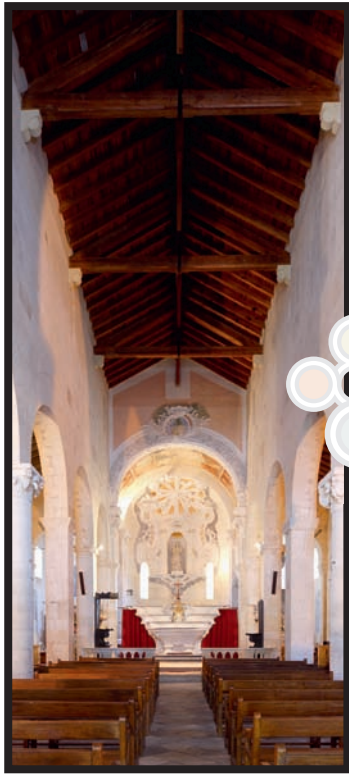
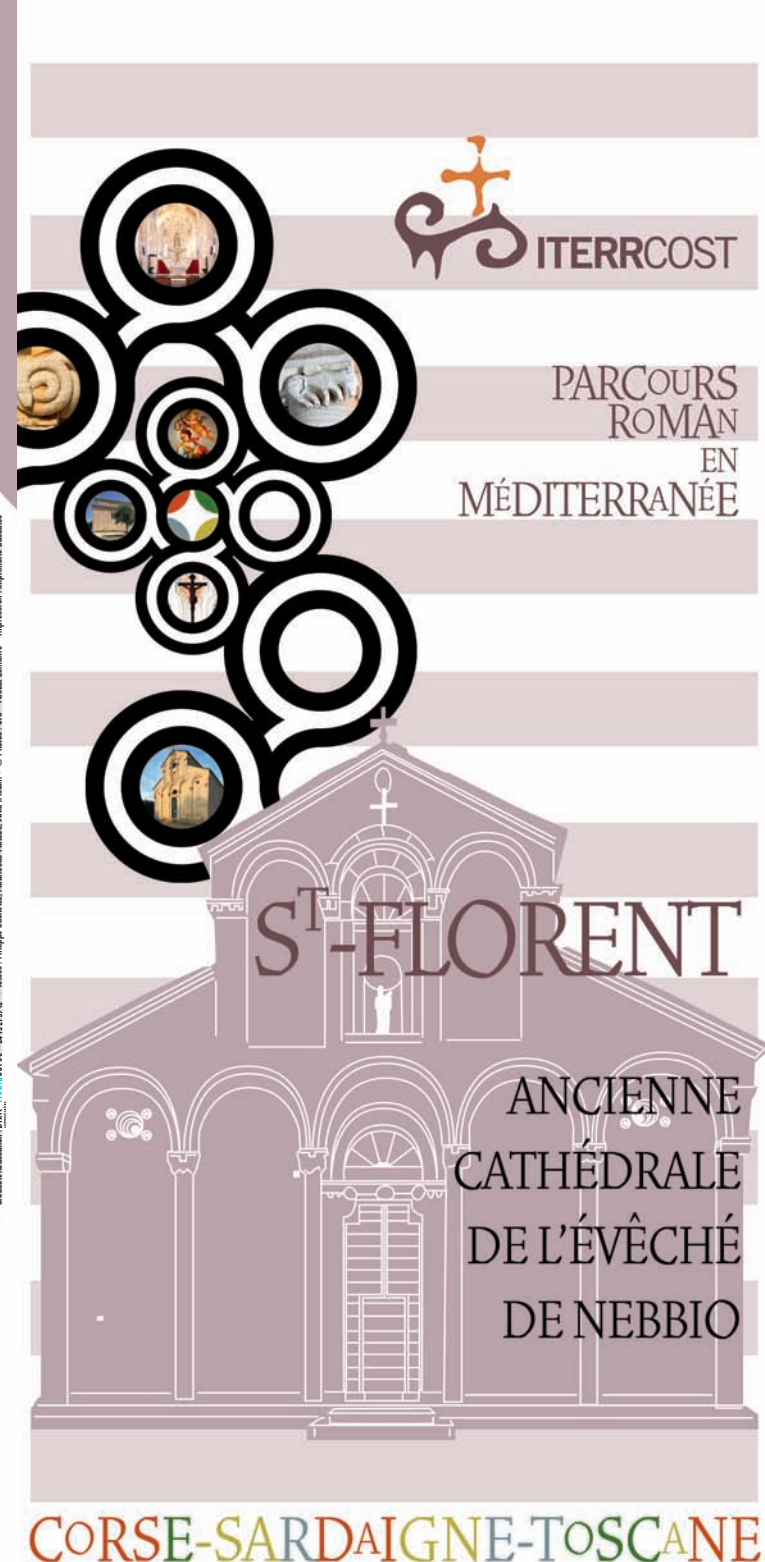




COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE
DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE
22, Cours Grandval - BP 215 - 20187 AJACCIO cedex 1 - Tél. 04 95 10 98 02 - Fax 04 95 10 98 00



PARCOURS ROMAN EN MÉDITERRANÉE

ÉGLISES ROMANES DE CORSE

Le patrimoine roman de la Corse est illustré par plus de deux cent églises, construites entre le XI^e et le XIII^e siècle, concomitamment à la réorganisation administrative de l'Eglise et à la réforme ecclésiastique.

Caractérisés par l'homogénéité micro-territoriale des matériaux de gros-œuvre et de couverture, ces édifices orientés relèvent, à l'exception des cathédrales, de plan basilical, d'un même parti de plan : une nef de plan allongé prolongée par une abside en hémicycle. Cette homogénéité se retrouve aussi dans leur couvrement : charpente en bois apparente pour la nef, cul-de-four pour l'abside, et dans leur couverture : lauzes de schiste ou tuiles creuses pour le toit à longs pans couvrant la nef et pour l'extrados du cul-de-four. Ils se caractérisent aussi par la sobriété des décors extérieurs : arcatures aveugles retombant sur des modillons, bols de céra-

mique polychrome dits *bacini*, représentations géométriques, phytomorphes, zoomorphes et anthropomorphes, la plupart du temps sculptées en méplat, bas-relief ou haut-relief.

Les églises romanes de Corse témoignent, par la diversité des matériaux de gros-œuvre mis en œuvre : granit, calcaire, schiste, cipolin, de la diversité géologique de l'île. Ces derniers proviennent en effet, dans la plupart des cas, de carrières avoisinantes. La polychromie de certains édifices provient de l'association de certains de ces matériaux. Les couvertures de lauzes de schiste ou de tuiles creuses sont les plus répandues.

Par leurs caractéristiques architecturales, ces églises s'apparentent à celles rencontrées en Toscane, notamment à Pise, ou encore en Sardaigne. Elles témoignent de la circulation des hommes et des modèles au cœur de la Méditerranée Occidentale. ●

MAÎTRISE ET MATURETÉ
(PREMIÈRE MOITIÉ DU XII^E SIÈCLE)

SAINT-FLORENT

ANCIENNE CATHÉDRALE DE L'ÉVÊCHÉ DE NEBBIO

L'ancienne cathédrale de l'évêché de Nebbio, implantée dans la ville de Saint-Florent, a probablement été édifiée sur les ruines d'une basilique paléochrétienne. Dédiée à la Vierge de l'Assomption, elle date vraisemblablement du premier quart du XII^e siècle. Le premier document faisant mention de cet édifice remonte à 1144. Les rares mentions qui en sont faites à partir de la fin du XIII^e siècle laissent penser que la cathédrale est laissée à l'abandon à cette époque. Elle est restaurée par Mgr Agostino Giustiniani, évêque de Nebbio, en vue de réinvestir le lieu. A la fin du XVI^e siècle, la cathédrale est à nouveau à l'abandon, dépourvue de toiture, comme le révèle Mgr Alexandre Sauli, évêque d'Aleria, dans son rapport de visite. Elle perd son statut de cathédrale en 1790 et n'est rouverte au culte qu'en 1801. Son état de dégradation est plusieurs fois signalé à cette époque, notamment par Francesco Ottaviano Renucci, ancien principal du collège de

Bastia, et par Mgr Casanelli d'Istria, évêque de Corse, lors de sa visite pastorale de 1841. Classée sur la liste des monuments historiques en 1840, elle donnera lieu à d'importantes campagnes de restauration entre 1858 et 1886, puis en 1984 et en 1990. La tour-clocher, mentionnée pour la première fois dans la Description de la Corse de Mgr Agostino Giustiniani en 1531, a été détruite en 1888.

Cet édifice de plan basilical, à l'appareil de calcaire blanc, est formé d'un vaisseau central et de deux collatéraux couverts d'une charpente en bois apparente et séparés par des pilastres massifs. Le vaisseau central est prolongé par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. La couverture est aujourd'hui en granit gris. On peut voir à l'intérieur de la cathédrale, ornée de chapiteaux sculptés, de peintures monumentales et d'un décor de stuc du XVIII^e siècle, la chaise de saint Flor, dont le transfert d'Italie avait été autorisé par le pape Clément XIV. Elle est aujourd'hui encore objet d'une grande vénération. ●

